N° La bonne femme ou les prisonniers de guerre V.

1841-1842
ACADÉMIE DE L'INDUSTRIE AGRICOLE, MANUFACTURIÈRE ET COMMERCIALE
Paris, 52, rue Rambuteau
Fabricant de Dessins pour Tapisserie,

Théâtre FT 100

# LA BONNE FEMME,

OU

# LES PRISONNIERS DE GUERRE,

COMÉDIE-ANECDOTE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. DUBOIS et BRAZIER ;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 6 Décembre 1815.

*SECONDE ÉDITION.*

PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
| --- | --- |
| Mère BARTHE, Villageoise âgée. | Mme. *Clément.* |
| Père SONNETTE, Cultivateur. | M. *Solomé.* |
| FANCHETTE, sa Fille. . . . . | Mlle. *Adolphe.* |
| BELLE-FRANCE, Sergent de la Garde Royale. . . . . | M. *Duménis.* |
| M. LE CHAT . . . . . | M. *Basnage.* |
| Deux Russes. . . . . | M. *Victor.*<br>M. *Héret.* |
| Deux Allemands. | |
| Deux Espagnols. | |
| Deux Hollandais. | |

---

*Le théâtre représente un hameau. Il n'y a que deux habitations : à droite celle de mère Barthe, à gauche celle du père Sonnette. Devant celle du père Sonnette, est un berceau, un peu fermé du côté de la scène. Au quatrième plan, le théâtre est fermé par une haie, au milieu de laquelle sont deux portes en bois, conduisant aux deux habitations, séparées dans le milieu, par une allée d'arbres. Au fond une montagne, garnie de touffes d'arbres. Sous le berceau du père Sonnette, une table et deux chaises.*

---

# LA BONNE FEMME,

OU

# LES PRISONNIERS DE GUERRE,

Vaudeville-Anecdote en un Acte.

---

## SCENE PREMIÈRE.

FANCHETTE, *seule, d'un air chagrin.*

C'est que c'est pour aujourd'hui... oui, mon mariage est pour aujourd'hui... Mon père est allé faire dresser le contrat.. Et qui est-ce qui sera mon mari? Monsieur Le Chat... et qu'est-ce que c'est que monsieur Le Chat?.. Une bête... qui, comme on le dit, fait patte de velours auprès de mon père... qui lui gratte l'épaule... qui lui dit à tout moment : Monsieur Sonnette, vous aimez l'argent... Oh! maudit argent!

Air : *Tin, tin.*

En vain je dis à mon père
Qu' c'est contrarier mes désirs;
Il est sourd à ma prière,
Il n'entend pas mes soupirs (*bis*).
Si je m'permets qu'euq' r'proche,
Il a l'air sombre et chagrin;
Mais s'il entend d'un' sacoche
Le petit son argentin,
Tin, tin, tin,
Tin, tin, tin,
Vit' ce bruit le met en train.

---

Pour moi qui n'pense pas d'même,
C' bruit-là me semble affligeant;
L' premier bien est celui qu' j'aime,
C' bien là vaut mieux que d' l'argent.
Voyez quand l'amant fidèle
A not' port' vient frapper... crac;
Oui, voyez comme d'une belle
Le petit cœur fait tic, tac,
Tac, tac, tac,
Tac, tac, tac,
Vaut mieux que l' tintin d'un sac.

*(On frappe.)*

## SCÈNE II

### FANCHETTE, M. LE CHAT.

FANCHETTE.

Qui est là? Est-ce vous, mon père?

LE CHAT, *se montrant au-dessus de la haie. Il a une sacoche de trois pieds de long autour du col.*

Non, c'est Le Chat qui vient vous rendre ses devoirs.

FANCHETTE.

Il faut lui ouvrir; il va être mon mari.

LE CHAT.

Merci, mamzelle Fanchette... Voudriez-vous, s'y vous plaît, m'aider à me débarrasser de ce paquet, que mon amour vous destine!

FANCHETTE.

Et quel est ce paquet?

LE CHAT.

Ma dot... Les cinq cents francs que votre père exige pour vous épouser de suite... Je les apporte moi-même, pour que vous ne puissiez pas dire que je suis de ses amans légers...

LE CHAT.

Air *de Claudine.*

Objet de ma tendre estime,
Dans ce moment, acceptez
En sou, liard et centime,
Mes cinq cents francs bien comptés.
J'offre c'te bourse légère
A ma future moitié.

(*Jetant la sacoche à ses pieds.*)
Les petits présens, ma chère,
Entretiennent l'amitié.

FANCHETTE.

Vous appelez çà un petit présent?

LE CHAT.

Qui ne vaut pas son pesant d'or, je mentirais; mais qui vaut son pesant de cuivre.

FANCHETTE.

Vous pouviez laisser cela chez vous. (*à part*) Et rester avec.

LE CHAT.

Laisser ma dot... Ne fallait-il pas que vous la vissiez, que vous la pesassiez, que vous la comptassiez pour que vous vous décidassiez.

FANCHETTE, *à part.*

Effrayons-le. (*Haut.*) Mais, monsieur Le Chat, vous savez bien que j'aime Belle-France.

LE CHAT.

Qu'est-ce que ça fait ? je vous le ferai oublier.

FANCHETTE.

Quand y r'viendra de son régiment....

LE CHAT.

Y trouvera sa place prise.

FANCHETTE.

S'il veut la reprendre ?

LE CHAT.

Une minute, madame Le Chat ! nous serons deux, et...

FANCHETTE.

Vous savez que je ne vous aime pas, et je vous préviens que je suis un petit démon.... Y faudra bien vous tenir.

LE CHAT, *riant.*

Je me tiendrai... Le Chat n'est pas bon quand on l'attaque.

FANCHETTE.

Air : *Vers le temple.*

J' s'rais grondeus', matin et soir,
J' s'rai exigeante,
Médisante,
Arrogante,
Impertinente
Et méchante;
Y faudra voir;
Je s'rai coquette, légère,
Tracassière,
Dépensière;
Je s'rai jalouse, colère;
Je s'rai...

LE CHAT.

Chut ! j'en ai l'frisson :
Finissez c'te krielle.
Si vous êt' tout ça, mam'selle,
Alors, moi, qu'est-ce que s'rai donc?

FANCHETTE.

Vous serez malheureux. . comme les pierres.

LE CHAT.

C'est un peu dur.

FANCHETTE.

Tenez, monsieur Le Chat, si j'étais de vous, avant de faire la folie de m'épouser, je consulterais la mère Barthe.

LE CHAT.

La voisine !... Qui dépense tout son avoir pour ces pri-

niers de guerre blessés, qu'elle a trouvés sur sa route, et que la fatigue empêchait d'aller jusqu'aux hôpitaux qui sont trop loin du village.

FANCHETTE.

C'n'est p't être pas bien, ça?

LE CHAT.

Elle se ruine.

FANCHETTE.

Air : *d'Hyppolite,*

Gardez-vous bien de dir' du mal
De la femme dans la misère,
Pour avoir, du destin fatal,
Sauvé plus d'un brav' militaire;
Aux femmes ce trait fait honneur.
Soldats, quelle offrande plus pure
Pouvons-nous faire à la valeur,
Que de panser votre blessure?

LE CHAT.

Si c'était des Français, à la bonne heure, mais des étrangers?

FANCHETTE.

On cesse de l'être quand on souffre.

LE CHAT.

C'est possible. Avec tout ça, elle n'a plus rien, et doit même cinq cents francs au propriétaire de sa maison, qui veut être soldé aujourd'hui.

FANCHETTE.

Sa peine est une raison de plus pour l'estime. . . Honneur à ceux qui secourent les braves dans le malheur.

LE CHAT.

Permettez, mam'selle Fanchette. . en parlant de braves; vous voilà à cent lieues de moi, et aujourd'hui il ne faut vous occuper que de votre petit chat.

FANCHETTE.

Je vous le repète.

Air : *Paris est au roi.*

Je vous tourment'rai,
Je vous détest'rai,
Je vous haïrai,
Je vous mandirai,
Je vous tromperai,
Je vous désol'rai,
Je vous ruinerai,
Même je vous battrai.
On m' croit bonne,
Mais j'étonne
Tout l' monde, voyez-vous,
Quand j' suis en courroux.

LE CHAT.

Ah ! fripoune,
Ah ! mignone,
Vous voulez m' faire peur,
Mais je connais vot' cœur.
Je vous aimerai,
Je vous chérirai,
Je vous réjouirai,
Je vous caresserai,
Je vous cajol'rai,
Je vous séduirai,
P't-êtr' que j' vous ennuyerai,
Mais j' vous pardonn'rai.

ENSEMBLE.

FANCHETTE
Je vous tourmenterai, etc.

LE CHAT.
Je vous aimerai, etc.

(*Fanchette sort.*)

## SCENE III.

LE CHAT d'un côté; MÈRE BARTHE entre de l'autre.

LE CHAT.

La v'là partie... et je reste là avec mon sac et mes quilles.

MÈRE BARTHE, *paraissant.*

Allons vendre ces effets qui me restent... j'aurai bien peu de chose de tout cela.

LE CHAT.

Recomptons ma dot.

MÈRE BARTHE, *ôtant une croix qu'elle a au col.*

Eh ! mais, je puis encore mettre cette croix; elle m'est inutile, et peut-être parviendrai-je à nourrir un jour de plus ces pauvres prisonniers.

Air : *Sans mentir.*

A secourir l'indigence
Mon cœur est toujours porté;
Je jouis quand ma bienfaisance
S'exerce de tout côté...
Plus je fatigue la veille,
Plus j'ai d' force le lendemain;
Plus je cours et plus je veille,
Et plus je me sens en train.
Ça va bien,
Ça va bien,
Tout' les fois que j' fais du bien.

LE CHAT, *écoutant.*

Que dit-elle, mère Barthe ?

ENSEMBLE.

LE CHAT.
Ça va bien (*bis.*)
Tout' les fois que j' compte mon bien.

BARTHE.
Ça va bien (*bis.*)
Tout' les fois que j' fais du bien.

BARTHE.

Ayant vu fuir de ma bourse
Le reste de mon avoir,
Cette petite ressource
Devient mon dernier espoir.
Plus d'un' aut' femme, à ma place,
Gémirait de son destin ;
Mais moi, de cette disgrâce,
Dois-je avoir quelque chagrin ?
J' n'ai plus rien,
J' n'ai plus rien,
Mais j'ai fait un peu de bien.

ENSEMBLE.

LE CHAT.

J' n'ai plus rien, (*bis.*) Ça va bien : (*bis.*)
Mais j'ai fait un peu de bien, Qu'il est doux d' garder son bien !

BARTHE.

Si pourtant je ne réussis pas à vendre ces effets, il faudra que je renvoie ces pauvres prisonniers, mes enfans adoptifs, et leur dire : mes amis, il ne me reste pas un denier.

LE CHAT, *faisant sauter des pièces d'argent.*

Oh ! les beaux écus ! les beaux louis !

BARTHE.

Qu'entends-je ?.. Le ciel m'enverrait-il des secours ? (*Elle regarde.*) Eh ! c'est le gendre futur de mon voisin qui est entouré de sacs d'argent... Point de doute. . . la circonstance va m'être favorable. (*Elle frappe.*) Voisin ?

LE CHAT.

Que voulez-vous, mère Barthe ?

BARTHE.

Vous dire un mot, mon ami.

LE CHAT, *embarrassé.*

C'est que je suis en compagnie.

BARTHE.

Ouvrez-moi, je n'ai qu'un seul mot à vous dire.

LE CHAT, *il met son mouchoir sur le sac.*

Me v'là, me v'là.

BARTHE.

Grand merci. Vous êtes étonné de ma visite, mon bon ami ; mais la circonstance est pressante, et vous pouvez me rendre un grand service.

LE CHAT.

Un grand service ! je n'en ai pas encore rendu, mère Barthe.

BARTHE.

Mon voisin, c'est un bien doux plaisir que celui de la bienfaisance.

LE CHAT.

Oui... à ce qu'on dit.

BARTHE.

Vous ne l'avez jamais éprouvé ?

LE CHAT.

De peur de faire des ingrats.

BARTHE.

Essayez.... Soulager des infortunés est un bonheur inexprimable.

Air : *Celui qui plie.*

Si vous saviez le plaisir que j'éprouve
A secourir des êtres malheureux ;
Si vous sentiez le bonheur que j'y trouve,
Oui, vous feriez quelque chose pour eux.
Dès qu'une fois on aida la misère,
On voudrait voir tout son bien y passer :
Plus on fait d' bien, et plus on veut en faire.

LE CHAT.

Mais c'est pour ça que je n' veux pas commencer.

BARTHE.

Vous avez de l'argent ?

LE CHAT.

Moi ?.. en vérité, je n'ai pas le sou.

BARTHE.

Cherchez.

LE CHAT.

Je ne trouverais pas.

BARTHE.

Cherchez sous ce mouchoir.

LE CHAT.

Ah ! mon dieu. Ce n'est plus à moi ; c'est la dot que j'offre à ma future, et vous sentez que je ne puis rien en distraire.

BARTHE.

Air :

Voulez-vous que votre hyménée
Vous assure des jours heureux ?
Il faut, la première journée,
Vous montrer bon et généreux.
Mes prisonniers sont sans ressource ;
Ces victimes de la valeur
Vont l'être encore du malheur.
Plus les bienfaits ont vidé notre bourse,
Plus le plaisir vient remplir notre cœur.

LE CHAT.

Croyez, mère Barthe, qu'il m'en coûte de vous refuser.... mais vous connaissez bien le père Sonnette, mon beau-papa...

il veut cinq cents francs net, et s'il y manquait un centime, mon mariage serait manqué... en conséquence... adieu, mère Barthe.

BARTHE.

Vous me refusez ?

LE CHAT.

Air :

Moi, je suis de ces bons apôtres,
*Primo mihi*, voilà ma loi.
Avant de s'occuper des autres,
La raison veut qu'on songe à soi.
D' tout mon cœur j'aurais voulu faire
Ce qui pouvait vous arranger ;
Mais pour vous obliger, la mère,
Je ne veux pas m' désobliger.

ENSEMBLE.

BARTHE.
Ah ! quels sentimens sont les vôtres :
L'égoïsme fait votre loi ;
Moi je m'occup' d'abord des autres,
Puis ensuite je pense à moi.

LE CHAT.
Oui, je suis de ces bons apôtres, etc.

(*Il rentre, emportant son sac chez M. Sonnette.*)

## SCENE IV.

BARTHE, deux Russes, deux Allemands, deux Espagnols, deux Hollandais.

CHOEUR, *à la cantonnade.*

Air : *Brillante corbeille.*

Chantons notre mère,
Et bénissons tous
L'ange tutélaire
Qui veille sur nous. } *bis.*

BARTHE, *seule.*

Leur chant vient encore
Doubler mon tourment ;
Chacun d'eux ignore
Le sort qui l'attend.

LES PRISONNIERS, *entrant.*

Chantons notre mère,
Et bénissons tous
L'ange tutélaire
Qui veille sur nous.

BARTHE.

Bonjour, mes enfans, bonjour.

LE RUSSE.

Mère Barthe, après tant de soins, une si tendre sollicitude,

il est bien juste que nous empressions de vous témoigner notre reconnaissance... C'est aujourd'hui votre fête.

BARTHE.

Ma fête !.. aujourd'hui !.. ( *à part.* ) Quel jour !

LE RUSSE.

Allons, mes amis, allons.

Air : *Dans le cœur.*

Reçois, notre bienfaitrice,
Cette couronne de fleurs,
Toi, dont la main protectrice
Cherche à calmer nos douleurs.
Femme bien chère,
Nous voilà de ton pays.
Vois en nous de tendres fils
Qui viennent couronner leur mère.

TOUS, *tenant la couronne.*

Femme bien chère, etc.

BARTHE, *les embrassant.*

Mes bons amis, mes enfans !

L'ESPAGNOL.

Nous ne vous quitterons jamais.

BARTHE.

Jamais. ( *à part.* ) Hélas !

LES ALLEMANDS.

Chamais, chamais.

LE RUSSE.

Je viens d'écrire à mon souverain pour qu'il récompense votre bonté, vos vertus, votre tendresse, et alors nous pourrons reconnaître vos bienfaits.

L'ESPAGNOL.

Pourrons-nous jamais payer la peine que vous prenez à toujours marcher, courir.

BARTHE.

Air *du galoubet.*

Ne m' parlez pas
D' payer mes pas.
Pour vous prouver toute ma tendresse,
Ah ! jamais rien ne me lassa.
Mais s'il faut doubler de vîtesse,
Pour secourir votre détresse,
Parlez-moi d'çà.

( *Tous la serrent dans leurs bras.* )

LE RUSSE.

Nous vous causons un embarras !..

BARTHE.

*Même air.*

Ne m' parlez p.
De l'embarras
Que me cause mon ministère.
Jamais mon cœur ne s'en plaindra.
Mais si vous croyez au contraire
Que je peux fair' plus pour vot' misère,
Parlez-moi d'ça.

LE RUSSE.

Faire plus, c'est impossible.

BARTHE, *avec douleur.*

Oui, faire plus, c'est impossible.

LE RUSSE.

Qu'avez-vous, mère Barthe ? vous pleurez.

BARTHE, *reprenant son paquet.*

Ce n'est rien, ce n'est rien, mes amis, je suis à vous dans un instant.

L'ESPAGNOL.

Mais encore, dites-nous.

BARTHE.

Je reviendrai bientôt.

Air : *Daignez m'épargner.*

Vous savez qu'à faire du bien
Mon cœur trouve toujours des charmes.
Or, mes amis, gardez-vous bien
De chercher la caus' de mes larmes.
Hélas ! je vois devant mes yeux
Pour vous un avenir funeste.

( *A part, en pleurant.* )

Mais sortons vîte de ces lieux ;
Ils seraient trop tôt malheureux
Si je leur disais le reste.

( *Elle sort en sanglottant.* )

## SCENE XV.

### Les PRISONNIERS.

L'ESPAGNOL.

Qu'a-t-elle donc ?

LE RUSSE.

Mes amis, je la crois aussi modeste que bonne ; elle a été si sensible à notre hommage, qu'elle a voulu se dérober à nos complimens.

LES ALLEMANDS.

Ia, ia.

LE RUSSE.

Eh bien ! mettons à profit son absence, et pendant qu'elle croit se soustraire à nos caresses, élevons en son honneur un trône de verdure.

L'ESPAGNOL.

J'y consens.

LES ALLEMANDS.

Ia, ia.

LE RUSSE.

Air : *Dans une pareille circonstance.*

Elle est l'enfant de la nature,
Que nature fasse les frais
De l'offrande sincère et pure
Qui doit payer tous ses bienfaits.
Rois, sur vos trônes, c'est l'usage,
L'or et l'argent sont répandus.
Au village, un banc de feuillage,
Voilà le trône des vertus.

TOUS.

Avec zèle (*bis*).
De la fleur fraîche et nouvelle,
Ornons celle (*bis*)
Qui de fleurs sème nos pas.

LE RUSSE.

Mes amis, n'hésitons pas,
Prenons le plus beau feuillage
Des arbres du voisinage,
La fête aura plus d'appas.
Sous le dôme qu'on va faire,
Pendant le petit repas,
Je vois déjà notre mère
Que nous pressons dans nos bras.

TOUS.

Avec zèle, etc.

(*Ils sortent.*)

## SCENE VI

SONNETTE, FANCHETTE, ET LE CHAT *peu après.*

SONNETTE.

Pourquoi vous êtes-vous éloignée, mamselle? Pourquoi avoir quitté Le Chat au moment qu'il apporte de l'argent ? Il a peut-être remporté ses cinq cents francs.

LE CHAT, *à part.*

On me regrette.

SONNETTE.

Vous ne serez jamais mariée..

FANCHETTE.

Je l'aimerais autant.

SONNETTE.

On vous épouserez un homme qui n'aura rien.

LE CHAT, *mettant la sacoche sur les épaules de Sonnette.*

V'là la dot, papa.

SONNETTE, *succombant.*

Ah! mon dieu!

LE CHAT.

Elle est conséquente, hein?

SONNETTE.

Si conséquente qu'elle m'écrase.

LE CHAT.

Il y a pour deux cents francs de sous, rien que ça... le reste en or, argent et billon.

SONNETTE.

En ce cas, voici votre contrat... signons.

FANCHETTE.

Mon père!...

LE CHAT, *chantant.*

Signons, signons, c'est le point nécessaire.

FANCHETTE.

Que dira Bellefrance à son retour, qui peut être prochain.

SONNETTE.

Laisse-là ton Bellefrance, crois-tu qu'il pense encore à toi?

Air : *Jons un curé.*

N' faut plus y penser, ma chère,
Bell' France est au régiment.
Songe donc qu'un militaire
N'est fidel' qu'au commandement,
Et qu' drès qu'il entend l'roulement,
Il vous mèn' le sentiment
Rantanplan, rantanplan,
Rantanplan, tambour battant,
Tambour battant. (*bis.*)

(*Belle France paraît au haut de la montagne ; il se cache derrière un arbre et répète tout bas :*)

Rantanplan, etc.

FANCHETTE.

Qu'est-ce que j'entends donc là?

LE CHAT.

C'est l'écho.

FANCHETTE, *à part.*

Voyons.

*Même air.*

Quand il est à sa caserne,
On sait qu'un soldat français,
Pour son fusil, sa giberne,
Néglige un peu vos attraits;
Mais une fois hors du camp,
A l'amour y r'vient sur l'champ,
Rantanplan, rantanplan,
Rantanplan, tambour battant.
Tambour battant (*bis*).

( *Bellefrance caché derrière un autre arbre, répète plus près :*

Rantanplan, etc.

FANCHETTE.

Mais quelqu'un repète.

SONNETTE.

En effet, il me semble...

LE CHAT.

Encore une fois, c'est l'écho d'alentour et des environs... Vous allez voir; j'vas chanter, écoutez.

*Même air.*

Eh bien, qu' vot' Bell' France revienne
Quand je serai votre époux;
Mais qu' d'vous voir y s' retienne,
Et qu'y n' mett' pas l' pied chez nous,
Ou sinon, foi d' bon enfant,
J' vous mèn'rons votre sergent,
Rantanplan, rantanplan :
Rantanplan, tambour battant,
Tambour battant (*bis*).

## SCENE VII.

Les Mêmes, BELLEFRANCE, *paraissant.*

BELLEFRANCE, *en habit de Garde Royale.*

Rantanplan, rantanplan;
Rantanplan, tambour battant,
Tambour battant.

FANCHETTE, *courant dans ses bras.*

C'est lui.

BELLEFRANCE.

Oui, c'est Bellefrance. Bonjour! père Sonnette.

LE CHAT, *à part.*

Le Chat, la plume te tombe des mains.

BELLEFRANCE.

Et que fait ici Le Chat?

LE CHAT.

Le Chat est auprès de son père et de sa femme.

BELLEFRANCE.

Pas possible.

FANCHETTE.

Dites donc votre future ; j'allais signer le contrat.

BELLEFRANCE, *riant.*

Je viens t'arracher des griffes du chat... Comm Sonnette !

SONNETTE.

Mon ami, le bonheur vient...

BELLEFRANCE.

De l'argent ; je vous connais.

SONNETTE.

L'amour est un beau sentiment. . .

BELLEFRANCE.

Mais qu'il faut marier avec de l'argent, n'est-ce pas ?

SONNETTE.

Enfin Le Chat a cinq cents francs comptant, et le Chat va épouser Fanchette ?

LE CHAT.

Comprenez-vous ça ?

BELLEFRANCE.

Oui, je comprends... On te donne, imbécille ! cette jolie enfant, uniquement parce que tu as cinq cents francs ; si un autre en offrait six, on te renverrait ; je les offre, va-t-en.

TOUS.

Six cents francs !

BELLEFRANCE.

En or. ( *Il tire une bourse.* ) Les voilà.

SONNETTE.

Comment as-tu gagné cela, mon cher Bellefrance ?

FANCHETTE.

Oui, comment ?

BELLEFRANCE.

Air :

Mon Colonel, blessé dans la bataille,
Allait tomber aux mains des ennemis,
Je le saisis, et malgré la mitraille,
Je le rapporte au sein de ses amis.
C'est là, mourant, qu'il m'offrit cette somme,
En me disant : Bellefrance, prends-la donc ;
Cet argent doit t' porter bonheur, brav' homme.
( *à Fanchette.* ) Par lui j't'épouse : il avait bien raison.

LE CHAT.

Comment, vous l'épousez ?

SONNETTE.

Six cents francs ! et son amour est plus ancien que le tien.

FANCHETTE.

Quoi ! mon père, vous consentez ?.. Mon cher Bellefrance,

je deviendrais... Ah! je ne puis supporter tant de bonheur! Il me saisit, il m'enflamme, il me met dans une ivresse que je ne puis exprimer.

LE CHAT.

Ta, ta, ta, parle-t-elle à présent, parle-t-elle?

SONNETTE.

Air : *de Gesner.*

Fille, lorsqu'en mariage
On lui donne un vrai nigaud,
Elle est piquée, elle enrage,
Et ne dit pas un p'tit mot.
Qu'ell' s' marie selon sa flamme,
On n'a qu' fair' de l'exciter;
D' son amant est-elle la femme,
On ne peut plus l'arrêter.

LE CHAT.

C'est-à-dire que je suis le nigaud?

BELLEFRANCE.

Ce n'est pas à dire, c'est dit.

SONNETTE.

Mon cher Bellefrance... à propos, ma fille, tu ne l'as seulement pas fait rafraîchir. Eh! va donc... qu'il boive un coup, ce brave homme, pendant qu'nous irons chez le notaire faire dresser un autre contrat.

FANCHETTE, *entrant dans la maison.*

Oui, mon père.

LE CHAT, *avec sentiment.*

Ainsi, papa Sonnette, vous m'immolez, vous me sacrifiez, vous me pétrifiez!

BELLEFRANCE.

Dis donc, eh! le Chat, voudrais-tu empêcher mon mariage? sais-tu que je te couperais les oreilles si tu m'étais préféré!

LE CHAT.

Je ferais un joli garçon après ça.

BELLEFRANCE.

Les oreilles!

LE CHAT.

J'entends, j'entends.

FANCHETTE, *revenant.*

Voilà du vin... et du bon.

BELLEFRANCE, *tirant son sabre.*

Tu fais le goguenard, je crois, petit matou!

Air : *Du ménage.*

Dorénavant, à ma future,
Garde-toi de dire un seul mot ;
Ou v'là mon sabre, et je te jure
Que tu sentiras ce qu'il vaut.

LE CHAT, *reprenant sa sacoche.*

Monsieur, jamais je ne me câbre
Quand on me parle poliment.
Sur-le-champ rangainez vot' sabre,
Et je rengain' mon compliment.

SONNETTE.

Adieu, M. le chat... viens-tu avec moi, Fanchette, chez le notaire?

FANCHETTE.

Oui, mon père, pour vous faire dépêcher. Mon cher Bellefrance, ce sera bientôt fini.

SONNETTE et FANCHETTE.

Air : *Bien, bien.*

Bois, bois, brave soldat,
Repose-toi des fatigu' de la guerre ;
Bois, bois, brave soldat,
Bois à la paix, au bonheur de l'Etat.

BELLEFRANCE.

Reviens bientôt près de moi, ma chère ;
Oui, tour-à-tour,
Fêtons Bacchus, l'Amour.

LE CHAT, *écrasé sous le poids de son sac.*

Lorsque j'aurai la journée entière
Traîné ma dot,
Un coup ne s'ra pas d' trop.

SONNETTE et FANCHETTE, *en sen allant.*

Bois, bois, brave soldat, etc.

## SCENE VIII.

BELLEFRANCE, *seul.*

J'aurais été le jouet d'un poltron ! mille canons!... Je suis arrivé à tems... une heure plus tard... Allons, Bellefrance, te voilà sergent dans la Garde royale... si tu as un garçon, tu lui apprendras à bien servir le Roi... tu l'élèveras au métier des armes ; tu lui donneras tes principes, ta bravoure, ton dévouement pour le souverain... Que j'aurai de plaisir à lui peindre la vie d'un soldat !... à lui dire : mon fils, écoute :

Air : *Je n'aimais pas le tabac.*

Quand un soldat vient au regiment,
D'être brave il fait le serment;
De son fusil adroitement,
Vîte il apprend le maniement.
Ensuite il prend un air
fier;
Et couchant au bivouac,
Crac,
Sans peine et sans effort,
Dort.
Et voilà, oui, voilà, les essais
Du soldat français.

---

Quand il trouve un jeune tendron
Bien doux, bien gai, bien frais, bien rond,
Il vous l'aborde en bon luron,
Lui donne un baiser sur le front.
La belle qu'il poursuit,
fuit,
En lui disant, jamais;
Mais
Il n'entend, le vaurien,
Rien.
Et voilà, oui, voilà, le succès
Du soldat français.

A la santé des belles. (*il boit.*) Je crois que le dernier avis sera inutile à mon fils, son cœur le lui donnera assez tôt. (*On entend une ritournelle.*) Qu'est-ce que cela? (*il regarde par dessus la haie.*)

## SCENE IX.

BELLEFRANCE, tous les Prisonniers de guerre, puis la mère BARTHE.

LES PRISONNIERS *entrant avec un berceau de feuillage.*

Air : *De mad. Favart.*

La voici, la voici,
Que sur son passage
Elle trouve, ami,
Ce petit trône de feuillage.
La voici, la voici.

(*Barthe parait; ils la mènent sous le berceau.*)

C'est le simple hommage
Que des malheureux
Offrent à vos soins généreux.

BELLEFRANCE, *à part.*

A ces prisonniers de guerre,
La bonne Barthe aujourd'hui,
Servirait-elle de mère,
Offrirait-elle un appui?

BARTHE, *pleurant.*

Ah ! votre reconnaissance
Me fait et peine et plaisir!
Hélas ! la circonstance
Me la fait mieux sentir !

TOUS.

C'est ici, c'est ici
Que tout nous engage
A prendre aujourd'hui
Notre petit repas d'usage.
C'est ici, c'est ici,
C'est sous ce feuillage
Que nous allons tous
Faire le repas le plus doux.

BELLEFRANCE, *à part.*

Ils ont l'air gai... mais la mère Barthe...

BARTHE.

Mes enfans !...

LE RUSSE.

Où est le dîner, mère Barthe ?... Aujourd'hui c'est nous qui voulons servir.

BARTHE, *les larmes aux yeux.*

Mes amis, mes pauvres amis... depuis hier je ne possède plus rien ; depuis hier je souffre le martyre... ce matin, j'espérais que ce peu d'effets... mais personne n'a voulu me les acheter.

BELLEFRANCE, *à part.*

Qu'entends-je?

BARTHE.

Ce n'est pas tout : le propriétaire de cette maison, homme dur, intraitable exige aujourd'hui 500 fr. que je lui dois, ou il faut que j'en sorte.

BELLEFRANCE, *à part.*

Cinq cents francs !

BARTHE.

Il faut donc, mes pauvres enfans, que nous nous quittions, quand vos blessures sont à peine guéries... Ah ! mes fils, que je suis malheureuse ! (*Elle tombe dans leurs bras et les presse sur son cœur.*)

BELLEFRANCE.

L'ai-je bien entendu ?... Des soldats vont être livrés à l'abandon, à la peine, à la misère .. Non... Belle-France... Mais ce sont des soldats étrangers.. Qu'importe ? ils sont blessés.

LE RUSSE, *bas aux autres en pleurant.*

Camarades, partons.

TOUS, *les larmes aux yeux.*

Partons.

LE RUSSE *bas.*

Reprenons de suite nos effets... Il faut quitter notre mère. (*Ils rentrent chez la mère Barthe.*)

BELLE-FRANCE, *tirant sa bourse, après avoir réfléchi.*

Et cette pauvre femme serait chassée de chez elle, par suite de sa bienfaisance! Non .. Cet or.. Elle doit 500 francs. Il lui restera de quoi nourrir pendant quelques jours ses prisonniers. Allons, Belle-France... Mais comment l'offrir? Comment? Je ne suis pas connu là... Et vite, un habit du père Sonnette, et je ferai moi-même la commission... C'est dit. (*Il entre chez Sonnette.*)

BARTHE, *se jetant à genoux.*

Air : *Hermite, bon hermite.*

Divine providence,
Dont la sage équité
Punit ou récompense
Le crime ou la bonté,
Ah! tu vois ma tristesse,
Tu vois mon désespoir.
Si mon sort t'intéresse,
Signale ton pouvoir.
Dieu, donne à ma tendresse
Les moyens de pourvoir
A l'affreuse détresse
Qui, dans ces instans,
Menace mes enfans.

(*Pendant ce couplet, Belle-France est sorti habillé en paysan, et se trouve, à la fin du couplet, à la porte de la mère Barthe.*)

BARTHE, *se retournant.*

Qu'est-ce? (*Elle va ouvrir.*) Que voulez-vous, mon ami?

BELLE-FRANCE.

La mère Barthe?

BARTHE.

C'est moi.

BELLE-FRANCE.

Madame, un bourgeois de cette ville; qui connaît votre générosité envers les soldats de toutes les nations, et qui sait qu'on veut vous forcer à quitter votre maison aujourd'hui, m'a chargé de vous remettre ce petit secours, et de vous dire que vous étiez la meilleure, la plus vertueuse des femmes... Votre serviteur.

BARTHE, *recevant la bourse.*

Quoi! vraiment?...

BELLE-FRANCE.

Il y a six cents francs en or, ni plus ni moins.

BARTHE.

Attendez, que je vous paye votre commission.

BELLE-FRANCE.

Je vous ai vue, bonne femme; je suis payé. ( *Il s'éloigne.* )

BARTHE, *reste immobile, puis ouvrant la bourse.*

Mais c'est de l'or...! de l'or!... ( *Elle le baise* ) C'est la première fois que j'y trouve tant de charmes!

BELLE-FRANCE, *de l'autre côté.*

Eh! vite, cachons cet habit. ( *Il met sa redingotte par dessus.* )

BARTHE, *appelant les prisonniers.*

Mes amis! mes enfans? mes amis, vous resterez; nous resterons ensemble.

TOUS, *paraissent, le sac sur le dos.*

Comment?

BARTHE.

Un inconnu, un être bienfaisant, vient de m'envoyer ce secours... Eh! vite, vite... Oh! maintenant je veux être fêtée, je veux être chantée... Allez donc, allez donc déposer tous ces sacs là, et je reviens dans un moment, quand j'aurai acheté ce qu'il me faudra pour faire un bon repas... Allez, allez... ô mon dieu, je te remercie... Si tu places le plaisir près de la peine, c'est pour en doubler tous les attraits.

( *Elle sort, et les prisonniers rentrent.* )

## SCÈNE X.

BELLEFRANCE, *seul.*

Me voilà plus riche qu'auparavant, et cependant je n'ai plus rien...Oui, mais j'ai fait une action honorable, et c'est quelque chose cela... Que dira le père Sonnette, quand arrivant, le contrat à la main, il va vouloir compter, recompter la dot stipulée?... Ma foi, il dira ce qu'il voudra.

Air : *La petite bergerette.*

Quand, me présentant ma Fanchette,
Il me dira : Voyons l'argent;
Moi, d'une mine satisfaite,
Je lui répondrai franchement,
Je vous apporte davantage;
Si j'ai de moins quelques écus,
Je vous apporte en mariage
Une belle action de plus.

Eh! le voici.

## SCENE XI.

BELLE-FRANCE, SONNETTE, FANCHETTE.

SONNETTE.

V'là l'contrat.

FANCHETTE.

Nous n'avons pas été long-tems; vous n'avez pas dû vous ennuyer.

BELLEFRANCE.

Non, non, je ne me suis pas ennuyé.

SONNETTE.

Allons, mon brave, vous allez prendre un nouvel état.

BELLE-FRANCE.

Que je ferai aussi bien que l'autre.

FANCHTTE.

Je l'espère.

BELLE-FRANCE.

Air : *On dit que je suis.*

Homme galant ou téméraire,
J'ai fait l'amour, j'ai fait la guerre.
De l'amour j'ai subi les lois,
Et Mars m'a blessé quelquefois.
Mais sois tranquille, ma Fanchette,
L'amour m'offrirait ma retraite ;
Je lui dirais : bien obligé,
Je ne veux pas de mon congé.

SONNETTE.

Tant mieux, mon garçon, tant mieux.

Air *de Catinat.*

Une jeune femme est un fort
Que maint galant par-tout assiège,
Et tu sens qu'il faut être fort
Pour soutenir un pareil siège.
Près de ce fort, dans tous les temps,
Sois courageux, sois intrépide,
Car il ne tiendrait pas long-temps,
Défendu par un invalide.

FANCHETTE.

Il tiendra long-tems, mon père... mais pensons au contrat.

SONNETTE.

C'est vrai.

BELLEFRANCE, *à part.*

Voilà le moment difficile !

SONNETTE.

Ecoutez : pardevant etc., sont comparus etc. etc., ledit Bellefrance apporte en mariage une somme de...

BELLEFRANCE.

Etc. etc. etc.

SONNETTE.

Non pas, s'il vous plaît. Une somme de six cents francs en or bien comptés... Comptons-les.

BELLEFRANCE.

Impossible.

FANCHETTE.

Comment ?

BELLEFRANCE.

Impossible, vous dis-je.

SONNETTE.

Expliquez-vous, c'est une plaisanterie.

BELLEFRANCE.

Non, papa... il faut que vous me donniez votre fille pour rien.

FANCHETTE.

Je ne demande pas mieux... mais comment ?...

SONNETTE.

J'ai vu une bourse, de l'or.

BELLEFRANCE.

Vous ne les verrez plus.

FANCHETTE.

Mais pourquoi ?

BELLEFRANCE.

C'est mon secret.

SONNETTE.

Que vous ne voulez confier ?...

BELLEFRANCE.

A personne.

FANCHETTE.

C'est joli.

SONNETTE.

Eh ! bien, moi, M. Bellefrance, je vous confie une chose.

BELLEFRANCE.

C'est que je n'aurai pas votre fille, n'est-ce pas ?

SONNETTE.

Comme vous dites.

FANCHETTE.

Ah ! mon dieu !

BELLEFRANCE.

Vous vous en repentirez.

SONNETTE.

C'est possible ; mais je vais retrouver Le Chat.

FANCHETTE, *pleurant.*

Mon père. . . mais aussi, M. Bellefrance, pourquoi ce mystère ?

BELLEFRANCE.

Air *de Lantara.*

Par ce secret je sacrifie
Et mon amour et mon bonheur.
Vous devez voir, ma bonne amie,
Que ce secret touche à l'honneur.
(*à Sonnette.*) Le temps, un jour, dévoilant ma détresse,
De vous, alors, je serai regretté,
Et vous verrez qu' d'un soldat, la richesse,
C'est l'honneur et la pauvreté.

SONNETTE.

Eh ! bien, nous verrons... mais en attendant.

Air : *Allons, dépêchons.*

S'il en est ainsi,
Mon ami,
C'est fini,
Faut ici
Prendre votre parti.
Ma fille a quinze ans,
Et ses attraits piquans,
Cert', valent bien six cents
Francs.
Un proverbe, fort ancien,
Dit au pauvre qui réclame,
Pas d'argent, pas d' suisse ; eh bien !
Moi, j' dis : pas d'argent, pas d' femme.

*Ensemble.*

Puisque c'est ainsi,
Mon ami, etc.

BELLEFRANCE.

Se peut-il qu'ainsi
Tout ceci
Soit fini,
Qu'elle perde un si
Bon mari?
Vendue à quinze ans,
A peine en son printemps,
Et pour six cents
Francs !

FANCHETTE.

Se peut-il qu'ainsi
Tout ceci
Soit fini,
Que je perde ici
Mon mari?
Laissée à quinze ans,
A peine en mon printemps,
Et pour six cents
Francs !

## SCENE XII.

FANCHETTE, BELLEFRANCE.

FANCHETTE.

Nous v'là bep avancés avec votre belle discrétion, tous vos beaux mystères.

BELLEFRANCE.

Qui recule devant le mal, avance vers le bien.

FANCHETTE.

Mais au moins.

Air : *Connaissez mieux.*

Si vous avez, cédant à votre envie,
Aidé des gens que le sort accablait,
Ah! pourquoi donc, lorsque je vous en prie,
De leurs noms me faire un secret?

BELLEFRANCE.

Ma chère enfant, connaissez mon usage,
Lorsque je répands quelques dons,
Je sais les maux de ceux que je soulage,
Mais je ne sais jamais leurs noms.

## SCENE XIII.

Les Mêmes, BARTHE rentrant, tous les Prisonniers

BARTHE, *un grand panier sur la tête.*

Allons, allons, à table, à table!

LES PRISONNIERS, *paraissant.*

A table! à table!

FANCHETTE.

Ils se réjouissent là, tandis que nous...

BELLEFRANCE, *à part.*

Ces pauvres prisonniers!.. du moins j'ai fini leurs maux!

FANCHETTE, *l'apercevant qui sourit.*

C'est cela, Monsieur... riez... riez... allez, je ne vous aime plus. (*Elle s'éloigne.*)

BARTHE.

Allons, asseyons-nous... Un moment... il faut avant tout boire à notre bienfaiteur.

BELLEFRANCE, *à part.*

Voilà le reçu de mon argent!

LE RUSSE.

Mere Barthe a raison... debout, tout le monde.

BARTHE.

Voici la bourse presqu'entiere, comme elle vient de m'être donnée tout-à-l'heure par cet inconnu; les 600 fr. en or y sont presque en entier.

FANCHETTE, *qui pleurait dans un coin, se retourne peu-à-peu et écoute.*

Qu'entends-je ?

LE RUSSE, *il tient la bourse élevée.*

Air : *Ce magistrat.*

O toi, dont la main bienfaisante
Repand les dons en se cachant,
De notre âme reconnaissante
Reçois les vœux en ce moment.
Tu nous conserves notre mère,
Et tu calmes notre douleur.
Par nous les peuples de la terre
Te proclament leur bienfaiteur.

TOUS.

Par nous les peuples, etc.

(*Fanchette, pendant ce couplet, monte sur une chaise; Bellefrance, qui écoute, ne s'en aperçoit pas.*)

FANCHETTE.

C'est elle.

BELLEFRANCE, *ému jusqu'aux larmes.*

Quoi donc ?

FANCHETTE.

J'ai reconnu la bourse que vous nous avez montrée ce matin.

BELLEFRANCE.

Comment ?

FANCHETTE, *frappant à la petite porte.*

Mere Barthe ? mere Barthe ?

BARTHE.

Qui appelle ?

FANCHETTE.

C'est moi ; c'est moi.

BELLEFRANCE, *l'arrêtant.*

Vous vous trompez, Fanchette.

## SCENE XIV.

Les Mêmes, SONNETTE.

SONNETTE, *entrant.*

Eh ! bien, qu'est-ce ? Qu'y a-t-il ?

FANCHETTE.

Mon pere, les 600 fr... la bourse, tout est là.

BARTHE, *ouvrant.*

Que voulez-vous, mon enfant ?

FANCHETTE.

Vous demander de qui vous tenez cet argent, cette bourse.

BARTHE.

D'un inconnu, qui, sachant que mes pauvres prisonniers allaient me quitter, et que j'étais au désespoir, me l'a fait remettre par un paysan.

BELLEFRANCE.

Décampons.

FANCHETTE, *l'arrêtant.*

Un moment ! connaissez-vous ce militaire ?

BARTHE.

C'est lui, c'est le paysan... je le reconnais.

FANCHETTE.

Eh ! bien, bonne mere, l'argent vient de lui ; il vous a donné tout ce qu'il possédait, au risque de perdre sa maîtresse, son repos et son bonheur.

LES PRISONNIERS, *courant dans ses bras.*

Brave soldat!

BELLEFRANCE.

Arrêtez. . . . j'ai fait mon devoir. Qu'auriez-vous fait à ma place ?

TOUS.

De même.

BELLEFRANCE.

Eh ! bien, touchez-là, me voilà payé.

BARTHE.

Brave homme !. . . souffrez que je vous rende. . .

BELLEFRANCE.

La bourse seule, oui, c'est un présent de mon colonel mourant, mais l'argent... vous m'offenseriez, bonne femme... et je ne l'ai pas mérité.

SONNETTE, *pleurant.*

Embrasse-moi, Bellefrance... ma fille est à toi... et je te la donne pour rien. . Ce pauvre Le Chat, à qui j'ai dit de revenir avec *les cinq cents francs.*

## SCENE XV.

Les Mêmes, LE CHAT.

LE CHAT, *trainant sa sacoche sur le haut de la montagne.*

Me revoilà avec ma sacoche.

BELLEFRANCE.

Eh ! bien, alte ! demi-tour à droite... et va-t-en. J'épouse Fanchette.

LE CHAT.

Vous conviendrez, pere Sonnette, qu'on ne fait pas aller comme çà un jeune homme... Faut convenir que moi et ma dot, nous nous sommes joliment promenés aujourd'hui.

BARTHE.

Allons, père Sonnette, vous serez de notre petit repas... à vous, brave homme, la place d'honneur.

BELLEFRANCE.

Elle doit vous rester, mere Barthe; je n'ai fait qu'une action ordinaire, et vous donnez, vous, un exemple sublime, qui, s'il est imité, assure aux braves de tous les pays, des amis, des parens, de bonnes et tendres meres.

### *VAUDEVILLE.*

Air : *de la petite Javotte.*

Dans ce banquet aimable,
Mes amis buvons frais,
Et fêtons tous à table,
Fêtons ce bon Français,
Oui, fêtons ce bon Français. (*bis.*)
Dans toute circonstance
Le malheureux trouv'ra,
Oui dà, (*bis.*)
Un bon cœur dans la France,
Tant qu'un Français vivra.

BELLE-FRANCE.

Plein d'une ardeur nouvelle,
Je vais prendre pour loi,
De défendre avec zèle
La patrie et le Roi.
Oui, la patrie et le Roi. (*bis.*)
Ah ! pour cette défense

Toujours on trouvera,
Oui dà, (*bis.*)
Un brave dans la France,
Tant qu'un Français vivra.

FANCHETTE.

Pour peu que ta bonté dure
Autant que ta gaîté,
Je n'exigerai pas, je t' jure,
Trop de fidélité,
Oui, trop de fidélité. (*bis.*)
Mon cher, on l' sait davance,
Femme toujours se plaindra,
Oui dà, (*bis.*)
De l'inconstance en France,
Tant qu'un Français vivra.

LE RUSSE.

La France est pour les femmes
Vraiment un paradis;
Mais c'est, pardon, mesdames,
L'enfer pour vos maris,
Oui, l'enfer pour vos maris. (*bis.*
Sans trop de médisance
Toujours on trouvera,
Oui dà, (*bis.*)
Une coquette en France,
Tant qu'un' Français' vivra.

L'ESPAGNOL.

Rien n'abat l'industrie
De ce peuple français;
Il montre son génie
En guerre comme en paix,
Oui, en guer' comme en paix (*bis*).
Il connaît sa puissance,
Et l'Europe verra,
Oui dà, (*bis*)
Les arts fleurir en France,
Tant qu'un Français vivra.

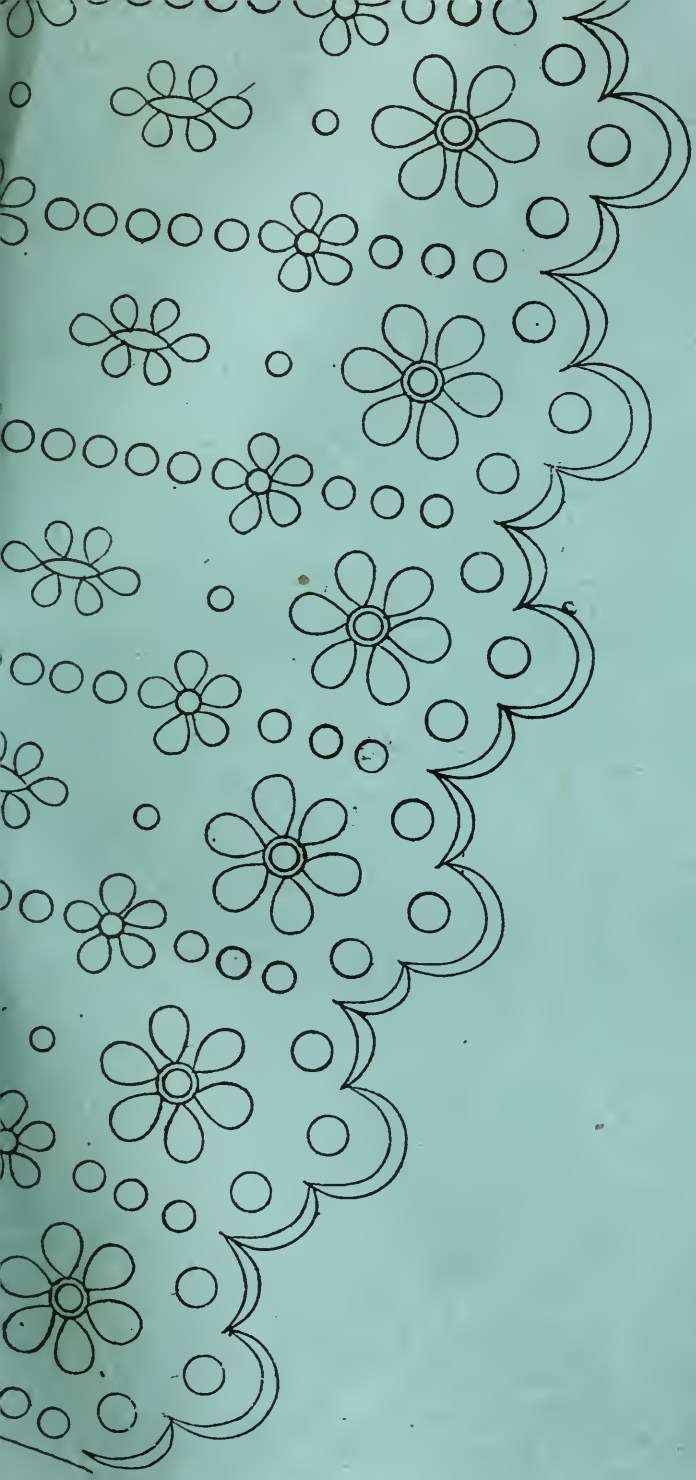
LE CHAT.

J' ons donné dans la bosse,
Mais j' suis un bon garçon,
Et j' veux à vot' nôce
Chanter la p'tite chanson,
Oui, chanter la p'tite chanson (*bis*).
Cheux nous ell' prit naissance.
Et toujours on fêt'ra,
Oui dà, (*bis*)
La chansonnette en France,
Tant qu'un Français vivra.

MERE BARTHE, *au public.*

Chaque jour voit éclore
Maint trait d'humanité ;
Vous en verrez encore
Plus d'un représenté (*bis*).
J' compt' sur votre indulgence,
Car ou applaudira
Oui dà, ( *bis.* )
Les bell's actions en France,
Tant qu'un Français vivra.

TOUS.

J' compte sur vot' indulgence, etc.

FIN.